



CARITAS SENEGAL
CARITAS MALI
CARITAS MAROC
CARITAS FRANCE

**FORUM INTERNATIONAL DE DAKAR
MIGRATIONS, POLITIQUES ET DROITS DE L'HOMME**

**Quels engagements pour les Caritas d'Afrique et d'Europe concernées
et pour les ONG invitées ?**



**L'emigration clandestine
Le profil des candidats**

Pr. Penda MBOW

Forum CARITAS, Savana Saly, 26-28 novembre 2008

INTRODUCTION

L'histoire de l'Afrique est jalonnée de déplacements de populations. Ils étaient dus à des catastrophes naturelles (sécheresse, inondation, famine, disette), à l'esclavage, aux grandes endémies, aux guerres (ethniques, tribales, claniques) aux conflits (lignagers, familiaux), à la recherche de terres arables. Toutefois, de nos jours, la migration est provoquée par des réalités et des faits comme l'économie monétaire urbaine, la pauvreté des milieux, les guerres civiles, etc. Mais qu'elle soit interne ou externe, la migration joue un rôle régulateur pour le maintien de l'équilibre dans les zones de départ. Cette migration est de plus en plus orientée vers l'Europe.

Par ailleurs les représentations qui tournent autour de l'Europe (considérée comme l'Eldorado) ont conféré à ce continent un certain prestige, inculquant particulièrement aux jeunes africains l'obsession de vouloir y aller à tout prix et par tous les moyens. Ainsi, la persistance des départs pour l'Espagne depuis le mois de juillet 2006, a remis au goût du jour l'émigration sous sa forme clandestine. Il nous édifie davantage sur le contournement des frontières terrestres ou aériennes et l'emprunt de la mer comme nouvel itinéraire migratoire. L'on peut à juste raison s'interroger sur ce qui a conduit à une telle situation.

Notre étude cherche à apporter de nouveaux éléments comparatifs à la nombreuse littérature développée sur l'émigration, à partir d'une étude de cas replacée dans son contexte : *Emigration clandestine au Sénégal. Le profil des candidats*. Elle se veut un survol des motifs qui conduisent les jeunes sénégalais (notamment ceux qui sont issus de quartiers populaires) à emprunter subitement et massivement des embarcations de fortune pour rejoindre les Iles Canaries. Cette étude peut être également appréhendée comme un éclairage qui aiderait les autorités politiques et des décideurs économiques à prendre des mesures adéquates face à ce phénomène.

En considérant que la masse importante des transferts d'argent que les émigrés envoient dans le pays d'origine est la raison principale qui pousse les jeunes à partir en Europe, nous avons cherché à vérifier cette hypothèse en nous intéressant à quatre (04) sites

d'embarcation des candidats. Il s'agit de Guet Ndar, Mbour, Kayar et Yarakh qui se caractérisent par leur ouverture sur l'Océan Atlantique et par la pêche comme activité dominante.

L'enquête s'est déroulée du 18 au 24 septembre 2006, date qui correspond à l'arrivée des premières vagues de refoulés. Le travail consistait donc à soumettre, au niveau de chaque site cinquante (50) questionnaires à l'intention des candidats à l'émigration et quinze (15) guides d'entretien adressés aux candidats, aux personnes refoulées et aux personnes ressources, en raison de cinq guides par catégories d'enquêtés. Il était également prévu de faire un focus group sur chaque site. Une équipe de cinq à sept personnes a été mobilisée, par site, pour effectuer le travail de recueil de données.

I- LES CARACTERISTIQUES DE L'EMIGRATION CLANDESTINE

A. Les acteurs de l'émigration clandestine

L'univers de l'émigration clandestine est un vaste réseau où interagissent divers acteurs pour rendre possible le voyage. Afin de disposer d'une bonne lecture de ce monde souterrain, nous allons identifier ces acteurs et les catégoriser à la lumière des informations recueillies à partir de l'exploitation des entretiens avec les candidats refoulés d'Espagne.

1- Le promoteur du voyage

Il est le cerveau du réseau. C'est lui qui imagine le projet de voyage et se donne les moyens de sa réalisation. Il peut démarrer sans argent en sous-traitant avec le propriétaire d'une grande pirogue. Au cas où ce dernier accepterait de lui vendre sa pirogue, le promoteur peut maintenant faire une propagande pour attirer la clientèle potentielle. Les sommes versées par les candidats lui permettent alors d'acheter une grande pirogue communément appelé « *looco* », de l'équiper, d'assurer la logistique et le viatique nécessaires pour le voyage.

2- Le coordonnateur du voyage

Il fait souvent office de bras droit au promoteur, c'est-à-dire le cerveau du réseau. Il est l'interface incontournable entre le candidat et le promoteur du voyage à qui il rend compte de l'évolution des choses. En fait, c'est lui qui est chargé de récupérer l'argent que les candidats au voyage versent avant d'embarquer pour l'aventure. Il dresse la liste des candidats et inscrit devant chaque nom le montant versé. Les candidats qui se sont acquittés de toutes formalités de voyage l'appellent sur son portable pour prendre un rendez-vous. Il leur indique le lieu et l'heure de l'embarquement.

3- Les facilitateurs

Ce sont souvent les parents, les amis et les voisins du promoteur qui jouent le rôle d'agents de propagande (ou de recruteurs tout court). D'autres personnes font également office de courtier moyennant une somme (qui peut s'élever jusqu'à 100 000FCFA pour chaque client recruté) ou plutôt une réduction du prix du billet s'ils désirent partir. Les intermédiaires et les courtiers parviennent toujours à rallier les jeunes à leur projet. Ils les conduisent auprès du coordonnateur du voyage pour l'enregistrement.

4- Le capitaine passeur

C'est le commandant de bord du « *looco* ». Il est obligatoirement un pêcheur qui a des connaissances avérées en matière de navigation. Le capitaine passeur loue ses services moyennant un voyage gratuit et une somme qu'il négocie avec le promoteur du voyage. C'est lui qui est chargé de conduire la pirogue du lieu d'embarquement jusqu'aux îles Canaries. Le capitaine passeur est secondé par d'autres pêcheurs à bord qui se chargent entre autres de la gestion du GPS ou du compas, de l'assistance des candidats dans la satisfaction de leurs besoins biologiques et notamment au moment de la défécation. De l'habileté du capitaine dépend en grande partie le succès du voyage.

5- Le voyageur clandestin

C'est le candidat potentiel à l'émigration. Lorsqu'il en exprime la demande, le voyageur clandestin devrait débrousser une somme variable, selon la proximité avec les organisateurs. Le coût du voyage pour un candidat varie entre 200 000 et 800 000f CFA, soit en moyenne 500 000 F CFA par candidat.

Les sources financières pour le voyage en Espagne sont diverses :

- La source personnelle : le voyageur économise lui-même son argent gagné à travers une petite activité informelle, ce qui lui permet d'assurer ses frais de voyage ;

- La source de l'emprunt : le voyageur s'endette auprès d'un tiers (frère, cousin, oncle, marabout, commerçant, homme d'affaires, etc.) et peut payer des intérêts selon les affinités ;

- La source associative : le voyageur emprunte de l'argent auprès d'une association dont il est membre. Cette association peut être de type villageois, confrérique, culturel, etc. Dès qu'il trouve du travail, il envoie la somme empruntée pour rembourser.

- La source familiale : le premier venu travaille et paie le billet du cadet ou de son aîné. Le dernier frère arrivé doit s'occuper du suivant, etc. Dans la plupart des cas, le premier venu a dû vendre un bien de la famille (bétail, récolte, verger, terrain, etc.)

Toutefois, parmi ces candidats, il y en a certains qui usent de moyens peu orthodoxes pour obtenir la somme nécessaire pour le voyage. Ainsi, de jeunes pêcheurs auraient même volé les moteurs de pirogues de leurs parents pour payer leur transport¹.

Les candidats clandestins à l'émigration appartiennent à des catégories sociales diverses. Ainsi, on peut trouver :

- Les jeunes des quartiers populaires sans qualification professionnelle ;
- Les jeunes pêcheurs dakarois de Hann, Ngor, Ouakam, Yoff, etc ;
- Les manœuvres et domestiques de maison ;
- Le monde des petits métiers (vendeurs, cireurs, laveurs de voitures, etc.)
- Les artisans (tailleurs, menuisiers, mécaniciens, boisseliers) ;
- Les ouvriers déflatés des entreprises ou des sociétés ;
- Les élèves exclus et les étudiants cartouchards ;
- Les petits fonctionnaires (volontaires et vacataires de l'éducation) ;
- Les jeunes ruraux ;
- Les militaires libérés ;
- Les étrangers de la sous région ouest africaine.

Mais si toutes ces catégories sont présentes dans le lot, il reste que les jeunes pêcheurs constituent l'effectif le plus élevé, car ayant plus que tous les autres, une culture de la mer, de l'eau. Par ailleurs, l'émigration clandestine n'est pas l'apanage des hommes. Parmi les clients voyageurs, en effet, on enregistre une proportion non négligeable de femmes et d'enfants.

6- Les parents du voyageur clandestin

L'émigration clandestine a fini de faire l'unanimité dans les quartiers où l'essentiel des jeunes qui assuraient de petits boulots ont rallié et continuent de rallier à leurs risques et périls les côtes espagnoles. La plupart des parents sont favorables à ce voyage risqué de leurs progénitures. Les candidats au départ bénéficient, en effet, le plus souvent de la compréhension de leurs parents, même si certains de peur d'être dissuadés, y vont en catimini. Ils téléphonent à leur arrivée, expliquent les raisons de leur choix et demandent à leurs parents de prier pour eux. Parmi les parents, les mamans semblent être les premières complices. Elles vendent même leurs parures et tout ce qu'elles possèdent comme biens pour supporter les frais du voyage de leurs enfants. Ainsi, une mère de famille soutient ceci : « *Nous avons*

¹ Le quotidien *Walf Fadjri* du lundi 22 mai 2006

vendu tous nos biens afin que nos fils puissent effectuer le voyage. Tout cela est réduit au néant puisqu'on les a tous rapatriés. Il ne nous reste plus rien».

Avant de partir, certains candidats accompagnés de leurs mamans vont consulter le charlatan qui leur dit si la route sera bonne ou mauvaise, ce qu'il faut sacrifier avant de partir, etc. C'est dire donc que les parents sont les premiers partenaires des candidats dans le cadre de l'émigration clandestine. Ils supportent parfois les frais de voyage tout autant qu'ils souffrent du poids psychologique s'ils restent sans nouvelles des leurs partis pour la périlleuse aventure après plusieurs semaines. Leur angoisse est à son comble au fur et à mesure que le temps passe.

B. Le voyage en question

1- Avant l'embarquement

1.1. La logistique

Avant d'embarquer, les promoteurs des voyages à haut risque des émigrants clandestins prennent un minimum de garanties sécuritaires. La pirogue « *looco* » (mesurant généralement entre 15 et 27 mètres de long et 5 à 6 mètres de large) est acquise à hauteur de sept à huit millions de francs. Elle est également équipée de deux moteurs hors bord dont un flambant neuf, pour un prix variant entre 2 000 000 et 2 200 000 francs. L'autre communément appelé moteur d'occasion est acheté à un prix qui varie entre 800 000 et 1 000 000 de francs CFA. Il faut noter aussi que la pirogue doit se munir au moins de 3000 litres d'essence.

D'après nos sources, toutes les dépenses s'évaluent à 15 millions de francs environ. Celles-ci prennent en compte l'achat de matériels de communication GPS, deux le plus souvent, pour l'orientation à raison de 200 mille francs l'unité. Tout ce matériel est acquis grâce à la contribution exigée aux candidats qui déboursent entre 200 et 800 mille francs, pour des bénéficiaires pouvant s'élever à plusieurs millions de nos francs.

1.2. Pendant l'embarquement

Les départs sont organisés la nuit pour être à l'abri de tout soupçon. Avant d'embarquer dans les pirogues « *looco* », certains passagers de nationalité sénégalaise sont obligés de déchirer leurs passeports et autres documents d'identification. Et pour cause, ceux qui sortiront indemnes de la traversée devront solliciter l'asile politique. Et comme le Sénégal ne

figure pas sur la liste des pays éligibles, ses ressortissants ne peuvent pas bénéficier du statut de réfugié politique en Espagne². Les voyageurs clandestins sont acheminés vers la pirogue « *looco* » amarrée en haute mer via de petites embarcations motorisées. Tout se passe en un temps record.

1.3. Pendant la traversée

La traversée est la phase qui permet aux capitaines passeurs et à leurs acolytes de rallier les Îles Canaries. Elle est émaillée d'une série de péripéties où l'espérance d'un lendemain luisant côtoie la hantise d'une mort atroce qui rôde partout en mer.

Le voyage peut durer entre cinq à onze jours selon le point de départ et la destination. La pirogue se réduit alors en une petite communauté de voyageurs clandestins réunis par la circonstance et qui partagent le même sentiment : l'espoir d'arriver à bon port. Dès lors tout ce qui peut concourir à garantir un voyage réussi est une recette précieuse. C'est dans cette perspective qu'une division du travail social s'opère dans la pirogue. Ainsi, le capitaine de bord est assisté dans ses fonctions de direction de la pirogue par d'autres pêcheurs qui ont des connaissances en matière de navigation. C'est derniers se chargent de la gestion du GPS en indiquant la bonne direction toutes les quinze minutes et en communiquant la distance qui reste à parcourir. Ils le suppléent ainsi dans la surveillance du « *bantu sentukaayu naah* » (sorte de bâton) qui sert de repère et de guide aux pêcheurs artisanaux.

En outre, ils galvanisent les candidats timorés en les rassurant. Ils relaient également le capitaine de bord quand celui-ci manifeste le besoin de se reposer. Certains candidats à bord s'occupent respectivement de la cuisine, de l'assistance physique et psychologique des passagers en les réarmant de courage et de foi, car la moindre panique peut être fatale pour tous. Ainsi, un candidat âgé de 45ans rencontré à Kayar nous révèle, avec un air qui dénote de la fierté, le rôle qu'il a joué dans la pirogue au cours de la traversée : « *J'étais tenu de calmer les esprits à chaque fois que la panique s'installait ou bien quand il y'avait des différends entre les passagers* ».

Au cours du voyage, des morts sont enregistrées dans certaines pirogues. Après la toilette et les prières mortuaires, le mort (s'il est musulman) est jeté en mer. La fréquence des morts était telle qu'il ne se passait pas plus d'une semaine sans que les flots ne rejettent des

² Le quotidien *Walf Fadjri* du lundi 22 mai 2006

cadavres le long des côtes³. Ce que l'on ignore par contre, c'est le nombre de personnes mortes noyées dans les eaux de la Méditerranée. Au mois de mars dernier, la Croix Rouge espagnole a soutenu que depuis le début de l'année 2006, les eaux atlantiques qui séparent la côte ouest africaine des Canaries, ont englouti plus de 1 500 jeunes subsahariens⁴. Jusqu'à présent aucun chiffre officiel, aucune statistique n'est disponible. Les témoignages restent l'unique source d'information pour avoir une idée sur l'ampleur de ce drame des temps modernes. Souvent ce sont les rescapés qui renseignent sur la disparition de certains de leurs compagnons.

La mort est consécutive au mal de mer, au manque d'eau occasionne la déshydratation de la victime car ce sont les originaires des régions du centre du Sénégal qui en souffrent le plus⁵. A cette première cause de la mortalité s'ajoutent les problèmes techniques. Il arrive que les deux moteurs de l'embarcation tombent successivement en panne et que la pirogue surchargée commence à dériver. De même il y a des pirogues qui se fracassent en deux au bon milieu de la traversée et font naufrage sous l'emprise des tempêtes⁶. Les rescapés sont très souvent repêchés par les gardes-côtes (mauritaniens, marocains, espagnols) ou par des bateaux de pêche.

A côté des morts, des cas de dépression sont également enregistrés pendant la longue traversée. Des candidats soutiennent que des *Djinns* (esprits) se sont cachés dans les pirogues. De même, des récits concordants attestent l'existence de cas de cannibalisme dans les pirogues, surtout pendant la nuit.

Des considérations qui précèdent, il apparaît que l'émigration clandestine, plus qu'un simple voyage est un univers voire un réseau organisé regroupant plusieurs acteurs qui concourent à sa réussite.

³Le quotidien, *Sud Quotidien*, vendredi 18 août 2006

⁴Le quotidien *Walf fadjri* du mercredi 23 mai 2006

⁵Le quotidien *Walf fadjri* du lundi 22 mai 2006

⁶Le quotidien *l'Observateur* du 28 août 2006

II- LES CAUSES DE L'EMIGRATION CLANDESTINE

Phénomène social sans nul doute, l'émigration clandestine reste au cœur des débats depuis le mois d'avril 2006. Cependant, elle ne doit pas être appréhendée sous un angle unidimensionnel et unidirectionnel. Dès lors, des conclusions hâtives, partielles et parcellaires ne sauraient l'expliquer objectivement. Ainsi, les causes les plus déterminantes sont celles économiques et sociales teintées d'une forte dose de représentations sociales.

A. Les causes historiques

La présence des Sénégalais en Europe n'est pas liée au hasard. Tout a commencé dans la première moitié du 20^e siècle avec les deux guerres mondiales. C'est surtout avec la démobilisation des anciens « tirailleurs sénégalais » au lendemain des Première et Deuxième guerres mondiales que le Sénégal a commencé à avoir des émigrés en France. Ces derniers qui avaient choisi de rester en métropole, recherchaient du travail dans les ports et grands centres industriels comme Marseille, Bordeaux, Toulon, Rouen, le Havre, etc.

B. Les causes économiques

L'émigration clandestine illustre les conditions de vie précaires auxquelles sont confrontée la société sénégalaise en général et sa jeunesse en particulier. Eu égard au foisonnement des politiques d'ajustement structurel et malgré la mise sur pied du FNPI (Fonds national de Promotion de la Jeunesse), la précarité économique ne cesse de gagner du terrain dans la jeunesse.

Après l'espoir qu'avait suscité l'Alternance politique au Sénégal en 2000, selon la majeure partie des enquêtés rencontrés sur le terrain, les déboires avaient refait surface. Si l'alternance politique n'a pas pu être une alternative pour beaucoup de jeunes, l'émigration clandestine appelée « *mbëkkmi* » dans la langue vernaculaire (wolof) semble être une voie de recours pour ces derniers.

L'économie qui devient de plus en plus prépondérante dans la société sénégalaise ne cesse de la bouleverser, de la déconstruire et de la remodeler en la revêtant d'un habit matérialiste comme l'attestent beaucoup d'analystes.

Certains pêcheurs affirment que les accords de pêche bien que considérables (12 milliards de francs CFA en ce qui concerne le protocole de 2002-2006) échappent aux pêcheurs artisanaux qui sont aujourd'hui les premiers volontaires à l'émigration clandestine. Le président du CONIPAS (Conseil national interprofessionnel de la pêche artisanale) Dao Gaye affirme « *nous n'avons aucune information en ce qui concerne l'allocation des montants de compensation financière allouée à la pêche artisanale*⁷ ».

Dès l'indépendance survenue en 1960, un grand nombre de problèmes économiques se posent dans toute leur acuité : la chute des investissements, la fuite des capitaux, l'accélération de l'exode rural, l'aggravation du chômage.

En zone rurale, c'est le manque des terres disponibles et fertiles en tant que moyen de production qui déstructure le tissu social. Mais c'est surtout la monoculture de l'arachide qui accentue le déséquilibre. En effet, la culture de l'arachide a pris le pas sur les cultures vivrières (Riz, Sorgho, Fonio, Niébé, Manioc) et du coup les populations se voient obligées de trouver du travail afin d'obtenir un revenu supérieur à leur petit revenu agricole.

En zone urbaine, la bourgeoisie commerçante d'origine libanaise s'est intéressée à l'économie après le départ des grandes Maisons commerciales (Maurel et Prom, Peyrissac, Pétersen, CFAO, NOSOCO, Déves et Chaumet, Vézia, etc.). Les artisans des villes pour une grande part avaient fini par se prolétarianiser. Le déséquilibre social va influencer le déséquilibre économique. A partir de ce moment, l'émigration était appréhendée comme moyen d'atténuer le problème de l'emploi.

C. Les causes politiques

Elles proviennent surtout du rôle de l'Etat. Devant la réalité économique précaire, il opte pour deux solutions rapides et efficaces pour sa survie et sa continuité. D'abord, il signe en 1963-1964 des conventions sur la circulation des personnes avec la France, ensuite, il ouvre toutes grandes les portes du pays à l'émigration pour recevoir les capitaux étrangers et les devises épargnées par les émigrés. En clair, cette politique avait un double but : débarrasser le pays d'une masse de jeunes trop encombrante et constituer des groupes de nationaux ayant acquis à l'étranger des qualifications professionnelles et des attitudes favorables à l'esprit d'entreprise et au développement économique. En fait, l'émigration

⁷Le quotidien *Le Matin* du 26 avril 2006 : les accords de pêche Sénégal Union Européenne : les incohérences étalées à Bruxelles.

apparaissait pour l'Etat sénégalais comme une solution qui n'exigeait pas d'investissement et qui s'avérait très rentable à court terme.

D. Les causes démographiques

La population sénégalaise révèle tous les traits de la démographie des pays sous développés : le taux de fécondité élevé (7,2 enfants par femme), accroissement de la population, taux de croissance très fort (2,9% par an). Tout ceci est le résultat de la conjugaison d'une forte natalité et d'une diminution progressive de la mortalité.

Par ailleurs, la croissance de la population sénégalaise entraîne une croissance de la population active. Les demandes d'emploi deviennent de plus en plus nombreuses tandis que les offres diminuent, ceci entraîne ainsi un chômage important. Chaque année de nouvelles demandes se présentent sur le marché de l'emploi grossissant la population des chômeurs. Une telle situation pousse naturellement les jeunes à l'émigration.

E. Les causes sociales

Les premières générations émigrées ont suscité un intérêt certain pour le départ. En effet, ces immigrés en rentrant au pays chaque année ou chaque saison amènent à leur entourage des cadeaux, maquillent en grande partie leurs conditions d'existence et décrivent les facilités pour l'accès au bien être. Ils parlent des mesures sociales dont ils bénéficient (allocation familiale, aide pour le chômage, aide au logement, etc.)

F. Les causes culturelles

Au Sénégal, beaucoup d'ethnies ont des représentations sur le voyage. D'ailleurs, il y a des proverbes et des contes à la gloire du départ pour l'aventure. Le voyage constitue un rite de passage pour celui qui veut atteindre la majorité biologique sociale ou spirituelle. C'est un rite initiatique important surtout dans les groupes où les périodes d'initiation comme la circoncision sont aujourd'hui réduites à leur plus simple expression ou inexistantes.

III- LES CANDIDATS

A- Identification

L'étude a révélé que l'émigration clandestine affectent plus les jeunes, c'est-à-dire ceux qui sont en âge de produire ou en quête d'un emploi plus rémunérateur. Les candidats dont l'âge est compris entre 20 et 29 ans sont les plus nombreux. Ils représentent, en effet, 59% de l'échantillon. En considérant la proportion des candidats qui ont entre 20 et 39 ans, il ressort que ces derniers représentent les 96,5% des enquêtés. Les autres classes d'âge, notamment les personnes qui ont entre 40 et plus de 50 ans représentent une proportion négligeable, soit 3,5% de la population.

Parmi les candidats à l'émigration clandestine 96% sont des hommes. Les femmes représentent une faible proportion c'est-à-dire 4% de notre échantillon. Les célibataires représentent 66% de la population cible tandis les mariés en constituent les 33%. Les divorcés quant à eux forment 1% de la population. Leur effectif est insignifiant comparé à celui des deux premiers statuts.

On constate que les candidats de l'ethnie Wolof représentent la proportion la plus importante (72%). Ils sont suivis par les Sereer et les Hal Pulaar avec respectivement 26% et 21%. Les autres ethnies (Diola, Soninké et autres) constituent 4,5% de la population cible. Les candidats à l'émigration sont majoritairement des musulmans. En effet, ils sont 97,5% à appartenir à cette religion et sont répartis entre les différentes confréries. Ceux qui se réclament de la confrérie mouride représentent 67,2% des candidats. Ils sont suivis par les Tijanes (29,7%) et les autres confréries (3,1%).

Les résultats de l'étude ont également montré que 59,5% des familles des candidats sont polygames tandis que les familles monogames représentent 40,5% de la population observée. Les familles qui ont un effectif compris entre 5 et 9 personnes constituent la plus grande proportion (34%). Ensuite, viennent les familles dont l'effectif est supérieur à vingt membres. Celles dont la taille est comprise entre [10 et 14] et [15 et 19] occupent une position intermédiaire avec respectivement 22% et 15,52%. Il faut toutefois signaler que 6% des familles ont un effectif compris entre [1 et 4] membres. En observant de près ces données, on remarque que les familles sont de type élargi.

B- Situation économique des candidats à l'émigration clandestine

Les conclusions de l'étude ont montré que la plupart des familles ont un revenu mensuel qui ne dépasse pas cinquante mille francs et elles représentent 38,5%. Nous constatons également que la proportion des familles dont le revenu mensuel est compris entre 50 000 et 99 000F est non négligeable soit 34,5% des familles. En sus, les familles dont le revenu mensuel dépasse 100 000F sont moins importantes soit 27% des familles. Dès lors, il apparaît manifestement que 73 % des familles ne gagnent pas plus de 100 000F/ mois. Ainsi, leur revenu mensuel semble être faible si l'on sait que la taille de la plupart des familles dépasse 10 personnes soit 60%.

Il faut ajouter que la plupart des candidats à l'émigration clandestine ne disposent d'aucune source de revenus, soit 83% d'entre eux. Ceux qui en disposent, représentent une faible proportion de 17%. Ce constat peut être justifié par le fait que la plupart des candidats à l'émigration clandestine - pêcheurs- ne gagnent rien du fait de la raréfaction des produits halieutiques qui semblent être leur première source de revenus. A cela s'ajoute le chômage qui ne cesse de gagner du terrain dans la jeunesse en âge de travailler, sans oublier la sévérité de la crise dans l'agriculture qui pousse les ruraux à rallier les centres urbains (exode rural) à la recherche du travail qui n'est pas souvent facile et faiblement rémunérateur ce qui les pousse d'ailleurs à émigrer à tout prix.

C- Situation sociale des candidats à l'émigration clandestine

Les causes économiques ne doivent pas occulter les raisons sociales qui poussent les jeunes à émigrer. Souvent soumis à des impératifs sociaux, ces derniers luttent contre « la mort sociale ». D'ailleurs E. Durkheim affirmait que la cause déterminante d'un fait social n'est pas à rechercher dans les états de conscience individuelle mais parmi les faits sociaux antécédents⁸. Beaucoup de candidats à l'émigration clandestine soutiennent que leur départ est sous-tendu par des contraintes sociales parmi lesquelles on peut citer la satisfaction des besoins familiaux et le changement de statut matrimonial comme l'atteste un candidat refoulé vivant à Cayar « *Nous ne sommes plus des enfants. Je dois me marier mais je ne peux pas me marier parce qu'on va en mer mais on ne rapporte rien à notre retour* ». Ainsi, la société par

⁸ Emile Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris 1893

le biais de la famille inculque à ses membres des manières de penser de faire et d'agir qui déterminent une bonne partie de leur conduite.

C'est la raison pour laquelle Malick Ndiaye soutient que certaines valeurs sociales comme le « *jom* », le « *ngor* », le « *kersa* »⁹ intériorisées ne leur permettent pas de demeurer dans une situation de précarité économique qui influence en contre partie les relations sociales. Dans la société sénégalaise, la réception d'un don exige un contre don. Autrement dit quiconque reçoit a l'obligation de donner. Un candidat soutient que : « *Au Sénégal, c'est dur. Les jeunes partent non pas parce qu'ils veulent se suicider mais c'est parce que nos parents sont âgés et c'est à nous de prendre la relève* ».

La convocation des données quantitatives de l'enquête permet de mieux mettre en évidence la situation sociale des candidats dans les quatre zones ciblées. Les résultats nous montrent que la majorité des candidats est constituée de pêcheurs. La proportion de candidats qui exercent le même métier que leurs parents est ainsi représentée :

- Les candidats pêcheurs issus de familles de pêcheurs représentent 38,2% ; 12,4% ont des parents commerçants ; 10,1% ont des parents cultivateurs ; 21,3% des parents des candidats pêcheurs (25%) exercent des professions diverses. Notons aussi que 18% des candidats pêcheurs ont des parents qui sont des retraités soit 69,6%.
- Chez les candidats commerçants : 4,3% ont des parents pêcheurs, 21,7% exercent le même métier que leurs parents (16,7%) ; 26,1% d'entre eux ont des parents cultivateurs. Ensuite 13,2% des parents des candidats qui exercent le commerce comme métier (43,5), ont d'autres métiers divers ; 4,3% ont des parents retraités (4,5%).

Il ressort de cette observation que la majorité des candidats exerce le même métier que leurs parents : 38,2% chez les pêcheurs et 21,7% chez les commerçants pour respectivement 79,1% et 16,7% des parents. On peut en déduire que :

D- Les représentations qui tournent autour de l'Europe

La question de l'émigration clandestine ne peut et ne doit être appréhendée de façon abstraite face aux représentations sociales qui tournent autour de l'Europe. Partie intégrante de la réalité sociale, ces représentations sociales sont souvent teintées d'une forte dose de

⁹ Dignité, Honneur, pudeur (valeurs morales dans la société wolof, cf. Malick Ndiaye in La société ceddo.

préjugés et de stéréotypes qui, peuvent être considérés comme un ensemble de connaissances incomplètes, imprécises et non vérifiées. En effet, les représentations sociales sont au cœur de l'univers de l'émigration clandestine. C'est pourquoi l'opinion, l'attitude, les conduites et les comportements des candidats ne sont pas sans rapport avec les représentations sociales. Nous constatons ainsi, que le monde européen en matière d'emploi est plus ou moins bien perçu par la société sénégalaise en général et les candidats à l'émigration en particulier.

Selon Jean- Blaise Grize, les représentations sociales ressemblent aux images d'une ville où certains quartiers seraient construits, d'autres formés d'éléments hétéroclites, d'autres enfin abandonnés sous forme de « no man's land » voire rejetés comme non existants. Ceci s'explique par le travail de rétention sélective fondé sur les valeurs du groupe qui fait retenir certains éléments et écarter d'autres¹⁰. Partie intégrante de l'architecture sociale, les représentations engendrent des processus cognitifs qui engagent des prises de positions décisives pour l'action. Les représentations, de l'Europe, que se font les candidats à l'émigration clandestine dérivent de celles de la conscience collective. Dans la société sénégalaise « émigration est souvent synonyme de réussite ». Dès lors être à « *bitim rew* » (à l'étranger) suscite autant d'espoir que d'envie. Ainsi, il n'est pas rare d'entendre dans notre société « *diw de joyotul dara, domam yëpp ñanga bitim rew* » (il ne se plaint plus de rien car tous se fils sont à l'étranger). Nous conviendrons avec Gilles FERREOL que les représentations peuvent devenir le résultat de la condition objective et un imaginaire nourri par les désirs de changement qu'une situation insupportable ne manque pas de provoquer¹¹. Selon D. JODELET, nos discours actualisent des formes et des contenus de pensées ancrés dans la mémoire collective relevant de l'intemporalité liée à une longue durée¹². Ainsi les représentations que se fait une société ou certains de ses membres ne peuvent être compris qu'en prenant appui sur leurs discours qui peuvent être considérés comme le véhicule de leurs expressions.

Nous constatons, au terme de nos entretiens sur le terrain, que le discours des candidats à l'émigration clandestine illustre deux tendances principales à savoir les représentations qui tournent autour de l'économique et celles qui tournent autour du social.

¹⁰ GRIZE J.Blaise, in JODELET, *Les Représentations sociales*, Paris, PUF, 1989

¹¹ G.FERREOL, PH.GAUCHE, J.M.DUP'REZ, N. GADREY, M..SIMON. *Dictionnaire de sociologie*, Armand Colin, 3^{ème} édition, 1996

¹² D.JODELET, *Les folies et représentations sociales*, Paris, PUF, 1989

1- Autour de l'économie

L'Europe est ainsi représentée par les candidats à l'émigration clandestine :

1- *A mon avis, l'Occident c'est la terre des richesses et que celui qui veut réussir sa vie n'a qu'à aller là-bas. C'est ce qui motive mon départ.*

3- *Je pense que l'Espagne est meilleure qu'ici. Nos parents ont travaillé toute leur vie et n'ont rien gagné. Nous voulons partir pour gagner beaucoup d'argent et aider nos parents dans leurs tâches.*

L'analyse de l'ensemble des discours ci-dessus révèle que la majeure partie des candidats à l'émigration part en Europe dans l'espoir d'amasser de l'argent, rapidement. On peut penser que la société sénégalaise est passée d'une société traditionnelle à une société moderne où l'accumulation de richesse tient une grande place.

Ainsi, la quête effrénée de l'argent a fait basculer les mœurs. Chaque individu veut gagner de l'argent pour résoudre les problèmes quotidiens. Mais de toutes les composantes de la société, les jeunes sont plus exposés à la précarité, à la difficulté professionnelle. Pour la plupart, ils vivent dans leurs familles et dépendent d'elles. Cette situation de dépendance et de parasitisme les met mal à l'aise. Par conséquent, l'alternative demeure la migration vers d'autres lieux plus cléments, notamment l'Europe.

L'Europe devient ainsi une destination privilégiée pour les Sénégalais. Et donc la proximité de l'Espagne des côtes africaines devient un prétexte pour le voyage. De même l'entrée de l'Espagne dans l'Union Européenne a constitué également un motif d'émigration.¹³ C'est fort de ce constat que les candidats à l'émigration clandestine pensent avoir le profil adéquat pour répondre à cette demande comme en témoignent les propos recueillis sur le terrain. De même, avec l'importance de la valeur de l'Euro, monnaie Européenne, ces gens pensent pouvoir accumuler rapidement de l'argent. Donc nous voyons à quel point l'économie occupe une place prépondérante dans la pensée de ces jeunes. Leur précarité économique les incite à émigrer ou à « s'évader » vers l'Europe au prix de leur vie comme l'affirme un candidat rencontré à Cayar « *On n'a rien. On ne peut même pas payer le petit déjeuner. Ça vaut la peine de fuir. Certains ont envie de rester ici mais nous n'avons pas*

¹³ D'après le sociologue Moustapha Tamba, « les émigrés viennent compenser le déficit de main d'œuvre locale car l'Espagne est restée également jusqu'à une période récente un pays d'émigration à destination des pays du Nord de l'Europe. La chute de la fécondité (1,2 enfant par femme) n'arrange pas la situation » Cf. L'immigration sénégalaise en Espagne in *Regards croisés sur la Méditerranée. Actes du colloque de la Faculté des Lettres et sciences humaines en hommage à Philippe Ndiaye, Sady Dieng et Ennio Castaldini, Dakar 2002, pp 141-152*

envie d'y rester ». Ainsi, la quête de ressources financières vers l'autre bout du monde, l'Europe, préoccupe beaucoup ces émigrés clandestins.

2- Autour du social

1- Pour moi c'est le paradis terrestre, c'est la terre du bonheur et des réalisations. Je veux gagner ma vie à la sueur de mon front. C'est cela le courage et le devoir de l'homme responsable.

2- Je pense que nous pouvions aller en Europe avec les pirogues. Dès votre arrivée, vous êtes accueilli par l'équipe de la Croix Rouge pour vous servir et vous mettre dans de très bonnes conditions. Et après 40 jours de séjour au centre, on vous libère avec des papiers clairs.

3- Nous avons constaté que ceux qui ont émigré sont en mesure de régler leur problème. Ils ne sont plus confrontés aux problèmes auxquels nous sommes confrontés. Ils aident leurs parents et ils ont ce qu'ils doivent manger ils se soignent et tout le monde est au courant de ça. Ceux qui sont restés ici ne peuvent pas faire ce que font les émigrés, c'est ce qui nous oblige à aller en Espagne. Nous ne partons pas en Espagne pour un simple loisir mais nous y partons pour réussir, avoir et le rapporter dans notre pays mais notre président nous opprime. C'est lui qui nous pose des problèmes.

Nous constatons qu'après l'économique, l'émigration vers l'Europe contribue à la mobilité sociale (changement de statut social) des individus. Elle permet selon certains candidats d'acquérir une place importante dans la hiérarchie du prestige social. Elle apparaît ainsi comme un ascenseur social en ce qu'elle hisse l'individu à un rang plus important que celui occupé auparavant. C'est la raison pour laquelle un candidat soutient que l'émigré « *À son retour, il est roi, il est roi parce qu'on est conscient de son avoir, il possède ce que personne ne possède, il peut épargner aux siens la honte* » Le paraître social demeure ainsi important dans les représentations que se font les candidats envers l'Europe.

En définitive, il est important de signaler que la frontière entre l'économique et le social n'est pas toujours nette dans les représentations que se font les candidats sur l'Europe car souvent l'économique est au service du social. L'économique se révèle comme le « *tisserand* » des relations sociales dans la société sénégalaise qui, comme le soutient, le sociologue Djibril DIAKHATE est devenue matérialiste.

CONCLUSION

L'émigration clandestine préoccupe autant les Africains que les Européens qui, à leur niveau essaient de la maîtriser. Cependant, il faut noter que le Sénégal est devenu l'épicentre de cette nouvelle forme d'émigration après la fermeture quasi hermétique des frontières entre le Maroc et l'Espagne (Ceuta et Melilla). La voie maritime relaye ainsi la route terrestre et fait du Sénégal la plaque tournante et par conséquent le principal lieu de partance des clandestins avec cinq principales zones de départ : Saint Louis, Kayar, Dakar, Mbour et la Casamance, le site que nous n'avons pas exploré durant nos enquêtes.

La présente étude a permis de déceler les principales raisons qui expliquent l'émigration clandestine. Ces raisons sont d'ordre économique et social. Beaucoup de candidats justifient leur départ par une précarité économique qui, selon eux les contraint partir en Espagne. Si parmi ces derniers certains sont à la recherche d'un premier emploi, d'autres partent dans l'espoir de trouver un travail plus rémunérateur autrement dit rétribué à la mesure de leur force de travail.

Mises à part les raisons économiques, les considérations d'ordre sociétal contribuent considérablement au départ des jeunes. Certains subissent une pression sociale souvent insoutenable. Ces contraintes sociales se résument ainsi selon les candidats :

- se substituer à leurs parents dans les dépenses quotidiennes ;
- contracter leur premier mariage en fondant leur propre famille ;
- répondre à certaines exigences telles que l'entraide érigée en norme sociale dans certaines familles.

Il est aussi important de souligner que les représentations sociales qui tournent autour de l'Europe sont au centre du phénomène en question. L'Europe comparée à l'Afrique en général et au Sénégal en particulier, est, dans la mémoire collective des candidats à l'émigration clandestine, synonyme de réussite et de lieu où l'obtention d'emploi est facile et où le travail est bien rémunéré. Pêcheurs pour la plupart, les candidats pensent pouvoir monnayer leur expertise en Espagne qui, selon eux en a manifesté le besoin.

Dés lors, la recherche de solutions pour freiner cette forme d'émigration s'avère nécessaire. Ainsi, le remède ne sera trouvé qu'avec la contribution de l'ensemble des acteurs. La meilleure solution qui vaille c'est de travailler dans une perspective de fixation des populations en développant des activités génératrices de revenus mais adaptées et appropriées

aux aspirations des autochtones. Il faut aussi redynamiser le secteur agricole en formant et en dotant les agriculteurs d'une technologie moderne sans oublier de leur assurer l'écoulement de leur production pour ressusciter chez eux l'espoir.

Dans le secteur de la pêche, il faut maîtriser la pêche artisanale en délivrant des licences de pêche aux acteurs. Toutefois, un repos biologique s'impose pour la reproduction de certaines espèces en voie de disparition entraînant ainsi la réduction du volume et de la taille des poissons capturés par la flotte, ce qui favorise le sous approvisionnement des industries de transformations des produits halieutiques qui emploient plus de 10000 personnes. La raréfaction des ressources, en effet, va entraîner des pertes d'emplois et la paupérisation des professionnels de la pêche. C'est dans cette perspective que l'Agence japonaise pour la coopération internationale (JICA) par l'entremise de Yasuo Ishimoto affirme : *« l'analyse montre que les ressources [halieutiques] étaient en danger et des mesures de protection ont été proposées d'urgence. Si rien n'est fait, les Sénégalais de la prochaine génération seront obligés de manger leur thiéboudieune sans thiof¹⁴ »*.

Sur le plan social, une politique de sensibilisation doit être menée auprès des populations afin qu'elles rompent avec les représentations fantaisistes qu'elles se font de l'Europe présentée sous une image plus ou moins biaisée qui en fait une terre où l'accumulation des biens est facile et prompte.

Penda Mbow
Mamadou Bodian
Mouvement citoyen

¹⁴ Journal *Le Quotidien* du 1e juin 2006